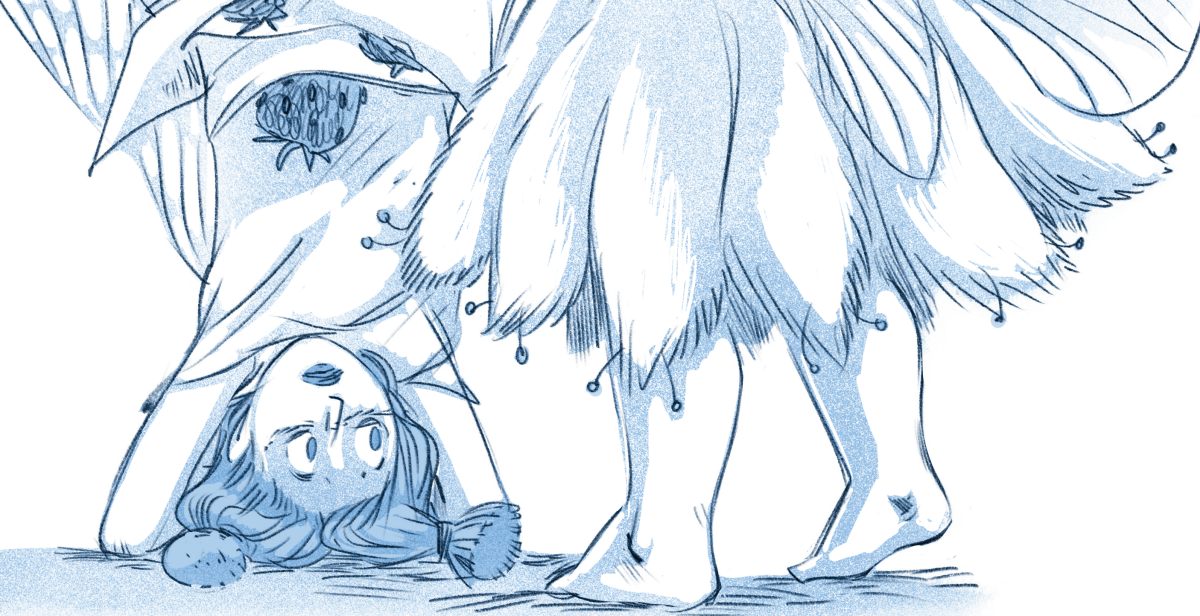
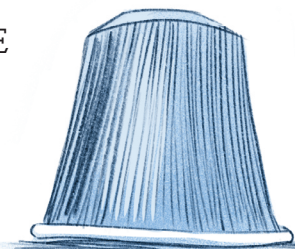




CHAPITRE

17



Quand Tourneblisse se glissa dans la bibliothèque des fées, Lumilane faisait toujours le poirier. Elle pensait beaucoup mieux dans cette position, constata-t-elle.

– Ça va ? demandèrent les pieds de Tourneblisse en s’arrêtant devant son nez.

Lumilane s’empressa de partager sa découverte.

– Les fées naissent et les fées meurent, dit-elle.

– Non, protestèrent les pieds de Tourneblisse, ce sont les humains et les animaux qui naissent et qui meurent. Pas nous. On peut sortir d’ici ?

Lumilane poussa sur ses mains. Le haut retourna en haut et le bas se retrouva en bas. Elle récupéra son chapeau, le cala sur sa tête, sourit à Tourneblisse.

– On dit que l’Esprit-qui-sait-tout est composé de toutes les fées qui ont été et qui ne sont plus...

C'est donc qu'il y a des fées qui ont été... et qui ne sont plus!

Le regard de Tourneblisse rebondissait sur les pensées suspendues et jusqu'au bassin d'eau noire. Pourquoi la plupart des fées étaient-elles aussi effrayées par l'Esprit-qui-sait-tout? se demanda Lumilane. Avant qu'elle explore cette question, Tourneblisse murmura :

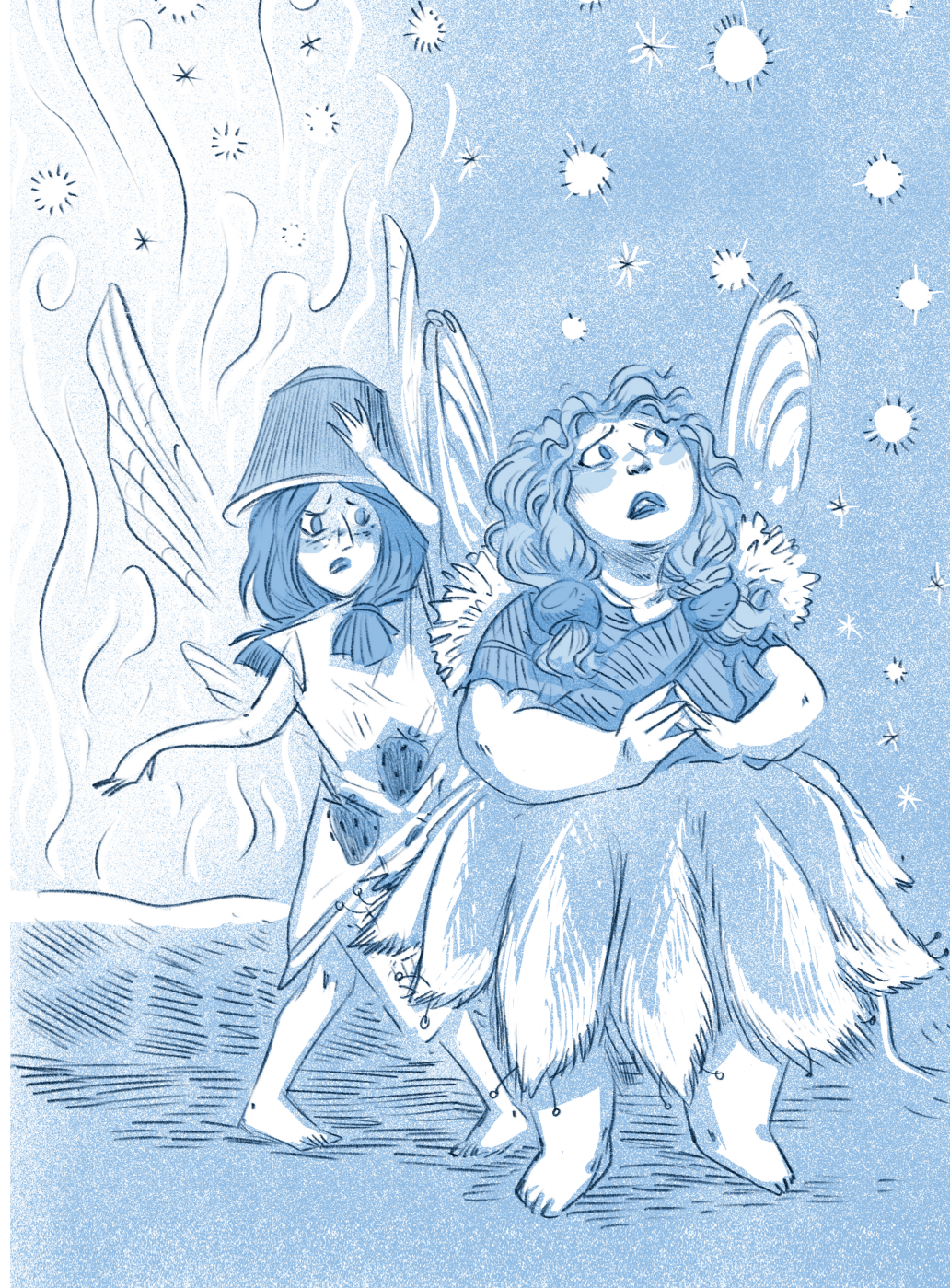
– Ne... ne dis pas de bêtises.

Elle refusait de comprendre. Ce n'était pas juste Lumilane qui avait oublié que les fées mouraient : toutes l'oubliaient. Un semblable événement avait déjà dû survenir, et les fées l'avait aussitôt évacué de leurs mémoires. Mais alors, si Lumilane était censée oublier... pourquoi s'en souvenait-elle aujourd'hui?

– Par les ailes des...

Elle s'interrompit au milieu de sa phrase et répéta lentement :

- « Par les ailes des anciennes. » Tu dis ça parfois?
- Comme tout le monde, répliqua Tourneblisse.
- C'est donc qu'il y a des anciennes fées!



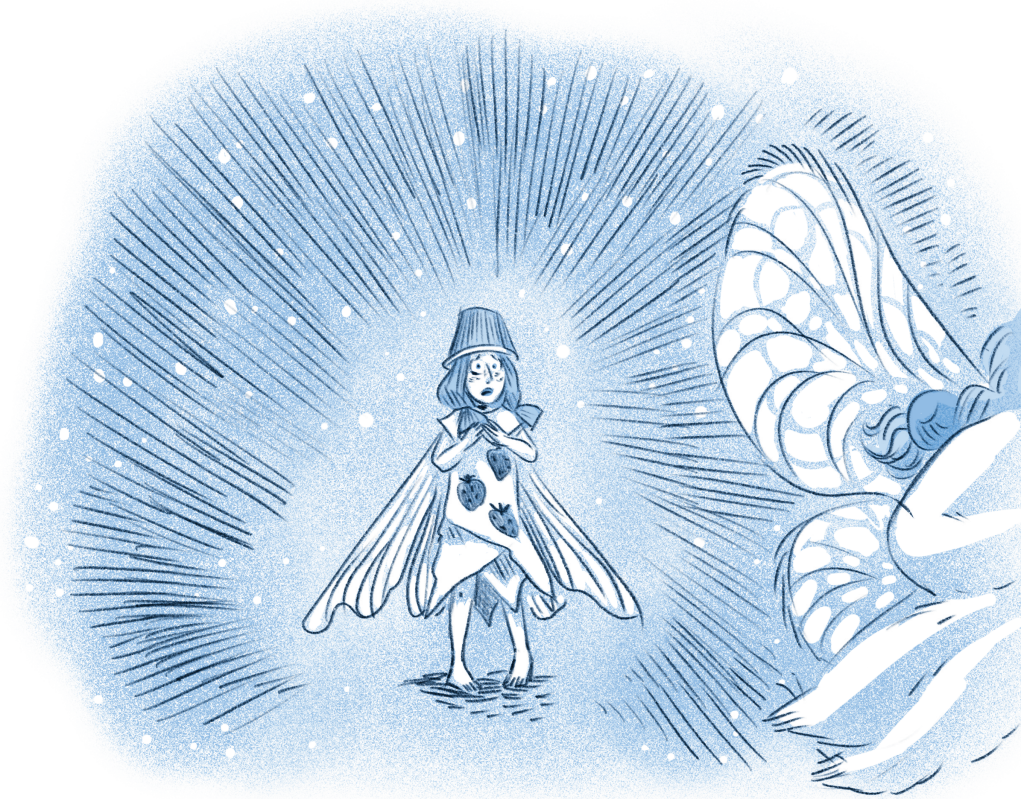
– Oui, celles qui sont très vieilles.

– Mais non enfin ! Celles qui sont mortes !

Blême, Tourneblisse secoua la tête de droite à gauche, tourna les talons et se précipita dehors.

CHAPITRE

18



Lumilane resta immobile. *Morte*. C'était la première fois qu'elle prononçait ce mot pour décrire l'état d'une fée, et il la frappa soudain. Solistère était morte. Plus jamais Lumilane ne la rejoindrait dans sa tanière pour boire de la tisane de pissenlit. Plus jamais Lumilane ne glisserait sur sa peau une nouvelle robe brodée par son amie. Plus jamais elles ne se raconteraient leurs journées.

Elle gagna à pas lents la tanière de Solistère. L'écorce du fauteuil avait retrouvé sa forme accueillante, comme si personne n'y avait disparu.



Lumilane se prépara une tisane. Elle posa sur la table leurs tasses préférées, qu'elle remplait avant de les boire l'une après l'autre. La boule blanche d'un pollen de pissenlit dansa dans les rayons du soleil. Ça aurait tellement plu à Solistère de voir ce joli pompon flotter dans son salon...

Pourquoi était-elle la seule fée à se souvenir encore d'elle ?

Pourquoi était-elle la seule fée à aimer passer du temps dans la bibliothèque ? La seule à ne pas avoir peur de l'Esprit-qui-sait-tout ?

Et si ces questions étaient liées ? Si elle se souvenait de Solistère *parce qu'*elle rendait visite à l'Esprit aussi souvent ?

Les pensées de Lumilane se ramifièrent en dizaines d'hypothèses jusqu'à former une histoire en laquelle elle acceptait de croire. Cette histoire commençait, comme beaucoup d'histoires, par « Il était une fois ».



CHAPITRE

19

Il était une fois une fée qui oubliait tout.

Les fées oubliaient facilement, c'était leur nature, mais cette fée-là, c'était comme si sa mémoire était une passoire qui laissait s'échapper toutes les informations, même les plus importantes.

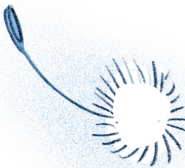
Elle oubliait tellement tout qu'elle oubliait même qu'elle aurait dû avoir peur d'une grotte profonde qui renfermait la mémoire des fées. Alors elle s'y rendait, jour après jour. Et jour après jour, elle absorbait les souvenirs des anciennes fées. Elle conversait même avec elles, comme avec une amie.



Évidemment, elle oubliait au fur et à mesure la plupart des découvertes qu'elle faisait dans la grotte. Elle oubliait que toutes les rivières rejoignent la mer,

même celle près de laquelle elle vivait. Elle oubliait le langage secret des nuages et le mugissement parfait du vent en haut d'une montagne enneigée. Elle oubliait l'adresse de la dernière licorne vivante au monde.

Mais cette familiarité avec les souvenirs des anciennes fées la rendait différente des autres. Les autres qui évitaient d'entrer dans la grotte parce qu'elles avaient trop peur de comprendre la vérité qui s'y abritait, au fond d'un bassin d'eau noire : les fées aussi étaient mortelles.



Et lorsque des fées mouraient, toutes se dépêchaient de les oublier pour ne pas savoir, pour ne pas admettre que leur tour viendrait. Toutes, sauf notre fée qui oubliait tout et qui, soudain, n'oublia pas.

Car elle avait perdu une amie, ce jour-là, une amie très précieuse, intelligente et drôle, comme le sont les meilleures des amies. Alors, parce qu'elle n'avait pas peur d'entrer dans la grotte, parce qu'elle acceptait de savoir qu'elle mourrait un jour, elle accrocha le souvenir de son amie tout contre son cœur en miettes pour ne jamais le perdre.

